

ROMAIN PLANCHER



VESTIGES

LIVRE 3 :
APOCALYPSES

Romain Plancher

Vestiges, Livre 3

Apocalypses

© Romain Plancher, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6619-9

Couverture : Bia Andrade Cartes : Lucie Duclos

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Carte de Copenhague



Carte de Londres



Chapitre 1 : Rescapés

À bord de l'Ouroboros, quelque part dans la Brume.

L'immensité opaque de la Brume défilait par le hublot du dortoir. Rome n'était plus. Le Bastion Écarlate avait traversé leur vie comme un songe avant de s'évanouir. Un songe maudit, perverti par le bellicisme que le dieu Arès avait répandu autour de lui pendant plus d'un siècle. Des milliers, peut-être même des dizaines de milliers d'âmes soufflées devant eux comme autant de vulgaires bougies. Les quartiers périphériques n'avaient sans doute pas eu le temps de comprendre ce qui leur arrivait tandis que les murs de nuages vivants resserraient leur étreinte sur la ville. Et parmi les victimes se trouvait la Mimique. Par deux fois le détective avait croisé la route de Sybil, et par deux fois il avait disparu dans son sillage. Elle ne connaissait même pas son véritable nom. Qui se souviendrait de lui, à présent ?

Face au désert nuageux, l'angoisse de Sybil franchit un nouveau cap. Elle frissonna. Ethan recouvrit ses épaules d'une veste de marin.

— Saperlipopette, qu'est-ce que ça caille ! s'exclama Shamie en grelottant sur son lit, emmitouffée dans ses draps.

— Ce n'est pas surprenant, il fait au moins dix degrés de moins qu'à Rome, expliqua Ethan. Nos corps n'ont pas eu le temps de s'acclimater.

— Dix degrés ? Plutôt dix mille, oui !

— Monsieur Carson vient justement de nous fournir des tenues propres, ajouta le jeune homme à l'attention de Sybil. Nous allons enfin pouvoir nous débarrasser de ces frusques miteuses et puantes.

— Merci Ethan.

Il observa la jeune femme sans oser rouvrir la discussion sur ce qui venait de se passer. Il admira l'adorable courbe que son nez donnait à son profil. Cette pensée fugace lui parut immédiatement déplacée : la jeune femme affichait une mine grave, incapable de détacher ses yeux du paysage. Ethan connaissait sa bienveillance ; sans doute s'accrochait-elle désespérément au vain espoir de repérer quelque survivant flottant dans le vide, ou bien contemplait-elle sa propre impuissance devant le règne inéluctable de la Brume, cette impératrice vorace et insensible.

— Est-ce que... ça va aller ?

— Pierce a tué tant de monde... Même indirectement, ses mains sont entachées du sang de tous ces pauvres gens. En tuant Arès, il les a tous condamnés.

— Oui, pauvres gens... Pourtant j'ai le sentiment que vous pensez à quelqu'un en particulier.

— J'ai croisé une connaissance, là-bas. Un londonien que je pensais disparu. Il m'a aidé lorsque j'étais livrée à moi-même, dans cette ville hostile. Et désormais, il a disparu pour de bon, comme s'il n'avait jamais été là. Comme s'il n'avait jamais existé.

Ethan ignorait qui était l'homme dont elle parlait mais ce n'était certainement pas l'unique source de son trouble. La disparition de tout une ville avait de quoi choquer ; Sybil et Shamie accusaient encore le contrecoup des derniers événements. Le bon sens lui dicta qu'il était sans doute encore trop tôt pour en parler, alors il décida de garder le silence pour le moment. De toute façon, à cet instant, il ignorait totalement comment lui remonter le moral. Peut-être qu'en changeant de sujet...

— À propos, quelqu'un a revu Joey, depuis qu'on nous a installés dans le dortoir ?

— Le moucheron avait besoin d'être un peu seul, répondit Shamie.

Le souvenir du décès brutal de Paprika explosa dans sa mémoire. La pauvre pixie avait donné sa vie pour les aider à combattre une hydre abominable dans le sable du Coliseum, avant de s'évaporer dans une nuée d'étincelles. Joey n'avait même plus de corps à veiller. Les événements cataclysmiques qui avaient suivi noyaient son sacrifice héroïque parmi des milliers d'autres disparitions tragiques.

Le capitaine Sir Riley Hancock entra dans la pièce, talonné par l'intimidant monsieur Carson, ainsi qu'un très jeune marin portant un képi blanc. Le capitaine avait perdu son apparente insouciance d'aventurier. Il était en manches de chemise et achevait d'essuyer ses mains couvertes de graisse à moteur au moyen d'un torchon désormais bon pour la lessive, qu'il déposa sur une commode en s'arrêtant près des rescapés. Ils étaient seuls au milieu des lits superposés : tout le reste de l'équipage se trouvait à pied d'œuvre. Il les salua chaleureusement par leurs noms. Carson leur adressa un respectueux hochement de tête.

— Veuillez pardonner mon retard. J'aurais aimé vous accueillir plus tôt,

mais j'ai été retenu dans le ballon pour évaluer les dégâts et superviser les réparations. Sainte Lumière ! C'est la deuxième fois que je vous sauve de la Brume ! Si les circonstances n'étaient pas si... dramatiques, j'aurais pu trouver cela fort amusant.

— Nous sommes, une fois de plus, vos obligés, capitaine, répondit Sybil.

— Que faisiez-vous dans ce bastion oublié ? demanda Ethan.

— C'est un ami commun qui m'a envoyé vous chercher. Ce cher « Monsieur À ».

Ethan sentit les poils se dresser sur sa nuque. *Oui, évidemment... qui d'autre ?*

— Il semblait convaincu que vous aviez quitté Londres et courriez un grand danger. Il m'a quasiment supplié de partir à votre secours.

— Vous êtes arrivés à point nommé, dit Sybil. Nous ne vous remercierons jamais assez.

— Oh ! En vérité, c'est plutôt ce jeune homme que vous devriez remercier.

Sur l'invitation du capitaine, le matelot avança d'un pas. Grand et fin, il avait les joues lisses d'une enfance qui s'attardait. Ses grands yeux noirs brillaient de fierté.

— Enseigne Abbott, se présenta-t-il. Ravi de vous rencontrer.

— Au départ, poursuivait Hancock, je ne parvenais pas à vous localiser. Malgré tout le respect que j'ai pour vous, nous ne partageons pas suffisamment d'intimité pour que ma boussole parvienne à vous repérer dans le bouillon. Monsieur Abbott a réussi là où j'ai échoué.

— Mais... nous, on l'connait pas, vot'matelot ! rétorqua Shamie.

— En fait, ce n'est pas vous que je suivais, expliqua le garçon. C'est lui.

Il pointa du doigt la rapière qui pendait à la hanche de Sybil.

— Morte flamme ?

— Malgré son jeune âge, monsieur Abbott est un... grand érudit en matière de mythologie, expliqua Hancock. Sachant cela, et puisque vous m'aviez avoué détenir le Vestige d'Héphaïstos, le dieu des forges, j'ai eu l'idée de mettre à contribution ses talents particuliers. Monsieur Abbott possède un véritable don en matière de navigation brumeuse.

— Merci capitaine ! lâcha spontanément l'intéressé, qui tenait à peine en place.

— Savourez ce moment de gloire, Abbott, mais que ça ne vous monte pas trop à la tête ! le tempéra Carson. Nous avons encore du pain sur la planche.

Un choc sur la coque de la nacelle fit sursauter tout le monde. Le premier d'une longue série. Ethan approcha du hublot près duquel se trouvait Sybil. La Brume tourbillonnait par endroits, formant des vrilles torsadées qui raclaient le navire comme autant de tentacules éthérés.

— Ce sont... des spectres ? hésita-t-il en se remémorant leur première expérience.

— Oui, et il y en a vraiment beaucoup... répondit Hancock.

— Des centaines ! s'exclama Carson. Dois-je sonner le branle-bas de combat, capitaine ?

— Non, ce sera inutile. Comme nous l'a très justement fait remarquer monsieur Abbott, nous avons un Vestige à bord. Par conséquent, nous ne craignons quasiment rien. Cependant, je suis étonné par leur nombre. Nous n'avons jamais été confrontés à une telle population spectrale. C'est terrifiant. Sans ce brave Héphaïstos, nous irions droit vers une mort certaine.

Par moments, les protrusions brumeuses prenaient des formes plus familières : mains cherchant à agripper le navire, visages hurlants... Par-dessus le grondement des moteurs, de sourds gémissements s'élevaient peu à peu.

— Misère... murmura Sybil, horrifiée. On dirait... on dirait les âmes de tous les habitants dévorés par la Brume !

Cette funeste perspective les plongea dans un silence respectueux et angoissé à l'encontre des romains damnés. Autour d'eux toute la Brume semblait animée d'une vie impie. Le dirigeable traversait un véritable banc de fantômes ambrés, leurs milliers de mains grattant avidement sur toute sa surface métallique sans parvenir à s'y accrocher. Il s'arracha enfin à cette mélasse hurlante, l'abandonnant à son destin, mais un dernier choc, plus audible, ponctua l'interminable litanie des spectres.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Abbott.

— On aurait dit du verre brisé, affirma Hancock.

— Ça provient de la cale ! ajouta Carson.

Les marins repartirent au pas de course dans la coursive centrale, aussitôt suivis par Sybil. Après un regard hésitant vers Shamie, Ethan lui emboîta le pas à son tour. La jeune fille resta seule un court instant au

milieu de ses couvertures, juste assez longtemps pour prendre conscience de quelque chose. *La cale... Merde ! Joey !* D'un coup, ses extrémités lui parurent beaucoup moins gelées. Jetant ses couvertures, elle se précipita vers ses amis en les suppliant de l'attendre.

Un des larges hublots de la cale avait explosé. Le sol était jonché de bris de verre. Un cercle de marins armés de lances tenait en respect ce qui avait pénétré dans le navire. Leurs pointes oniriques menaçaient une femme en kimono de soie qui gisait sur le flanc, repliée sur elle-même. Joey se dressait devant elle, faisant rempart de son corps minuscule en battant frénétiquement ses moignons d'ailes. Il exhortait les marins à l'épargner. En apercevant ses vêtements de soie et le complexe chignon qui nouait ses cheveux d'albâtre, Sybil entra sans hésitation dans le cercle de lances et dégaina sa propre lame. Un sentiment de justice inassouvie guidait ses gestes.

— Écarte-toi, Joey, ordonna-t-elle sèchement.

— Non ! Elle n'est pas si méssante que vous le croyez !

— Cette femme est dangereuse ! Il s'agit de Dame Himiko. L'araignée au centre du réseau de renseignements du Masque. Elle a tenté de me faire assassiner par ses esprits-renards !

— Cela n'a plus vraiment d'importance, à présent... murmura la rescapée.

Himiko se releva jusqu'à se retrouver assise sur ses talons. Sa silhouette paraissait étrangement terne, décolorée, presque effacée. Bien que visiblement très affaiblie, elle se tenait droite et digne. Entre ses larges manches se blottissait une petite boule de poils blancs qui se mit à couiner. Ignorant l'animal, Sybil pointa Morte Flamme droit vers sa gorge dégagée.

— Vous n'avez pas pu m'éliminer, comme vous pouvez le constater. Vos manigances ont conduit des hommes à être blessés inutilement, car en définitive, le Sanglier est bien mort, et c'est un autre qui l'a tué. Pas moi.

— Tiens donc. Je me demande ce qui a bien pu retenir votre bras, ardente justicière.

— Il n'était pas... celui que je croyais. Nous avons tous été bernés par son meurtrier. Mais il reste que vous avez beaucoup de sang sur les mains, Himiko !

— Gardez votre rancœur pour vous, miss Crowley, répondit l'autre